Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

La cristallisation du choc des civilisations dans *L'Aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane

Daouda DIOUF
Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
ddiouf@univ-zig.sn

Résumé : *L'Aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane a marqué l'histoire de la littérature africaine et marque encore la critique postmoderne par l'actualité des thèmes évoqués et des questions politiques, philosophiques et religieuses soulevées. L'écrivain sénégalais, par la profondeur de sa pensée et la finesse de son écriture, pose, de manière indélébile, le choc des civilisations et ses conséquences dans une société africaine enracinée dans ces valeurs ancestrales et frappée de plein fouet par la colonisation. Par la méthode thématique telle que définie par Todorov, cet article cherche à mettre à nu les manifestations du choc des civilisations dans *L'Aventure ambiguë* et l'actualité de ce phénomène dans la littérature africaine.
Mots-clés : choc des civilisations, choc des armées, choc des écoles, choc des cultures, modernité.

Abstract: Cheikh Hamidou Kane's *The Ambiguous Adventure* made its mark on the history of African literature and still influences postmodern criticism by the topicality of the themes evoked and the political, philosophical and religious issues raised. The Senegalese writer, by the depth of his thought and the delicacy of his writing, indelibly poses the clash of civilizations and its consequences in an African society rooted in its ancestral values and hardly hit by colonization. Via the thematic method as defined by Todorov, this article seeks to expose the manifestations of the clash of civilizations in *The Ambiguous Adventure* and the topicality of this phenomenon in African literature.
Keywords: Clash of Civilizations, Clash ofAarmies, Clash of Schools, Clash of Cultures, Modernity.

Introduction

Considéré comme l'un des meilleurs romans africains de langue française de tous les temps, *L'Aventure ambigüe*[1] de Cheikh Hamidou Kane a marqué l'histoire de la littérature africaine et marque encore la critique postmoderne par l'actualité des thèmes évoqués et des questions politiques, philosophiques et religieuses soulevées. L'écrivain sénégalais, par la profondeur de sa pensée et la finesse de son écriture, pose de manière indélébile le choc des civilisations et ses conséquences dans une société africaine enracinée dans ces valeurs ancestrales et frappée de plein fouet par la colonisation. En effet, la rencontre Afrique/Occident a été douloureuse et brutale. Ce qui entraine des fissures et des plaies au sein de la société qui méritent d'être analysées. Par la politique de la conquête coloniale

[1] Cheikh Hamidou Kane. *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard, 1960.
NB : Pour la suite des notes concernant ce texte du corpus, on mettra *l'aventure ambiguë* plus la page.

avec l'implantation de l'administration française, l'installation des missionnaires et de l'école étrangère, l'Afrique entre dans une nouvelle ère dont les stigmates se font sentir encore et qui conditionnent même le devenir du continent. C'est la raison pour laquelle cette œuvre romanesque s'inscrit dans le temps passé, présent et futur. Samba Diallo, qui incarne en lui le « choc des civilisations », comme le pense l'anthropologue américain Samuel Huntington (Huntington : 1990) par son éducation, sa formation et son cursus scolaire et académique, fonctionne en tant que personnage, comme le prototype de l'Africain instruit partagé entre la culture africaine et la culture occidentale apprise à l'école. Dès lors, il serait intéressant de porter un regard critique sur cette dialectique civilisationnelle qui se pose encore et toujours au continent africain.
Comment se manifeste le choc des civilisations dans l'aventure ambigüe ? Et quel intérêt y'a-t-il à poser ce phénomène dans la littérature africaine ?

Ainsi, pour mener à bien cette analyse, nous allons privilégier la méthode thématique telle que définie par Tzvetan Todorov, « *chaque œuvre écrite dans une langue pourvue de sens possède un thème* » (Todorov : 1965, p. 263) afin de mettre en lumière les tenants et les aboutissants d'un tel choc des civilisations. Elle va se structurer en trois parties essentielles : le choc des armées, le choc des écoles, le choc des cultures.

1. Le choc des armés

Dans son roman *L'Aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane pose de manière explicite la problématique de la colonisation. A cet effet, la conquête coloniale reste au cœur de la narration littéraire et marque de manière expressive le choc des armées entre l'Occident et l'Afrique. Le contact de l'Europe avec l'Afrique au XIX° siècle a été brutal et sanglant. La conquête coloniale en Afrique est marquée par des guerres de résistance dans lesquelles la supériorité technique et militaire de l'envahisseur a eu raison sur le colonisé. Elle a été hautement tragique. Elle s'est faite dans la boue et dans le sang comme en témoigne justement *L'Aventure Ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane qui fait l'économie de cette tragédie en ces termes :

> « Le matin de l'Occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coups de canon et de verroteries brillantes. Ceux qui n'avaient point d'histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine, le monde connu s'enrichissait d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang. » (L'Aventure *ambiguë*, p, 59).

C'est dans la douleur, la violence, le mépris, le feu et le sang que l'Afrique a fait la rencontre tragique d'un Occident cupide et véreux, dirigé par les

« marchands et banquier seigneur de l'or » (Senghor : 1990, p, 49) dont le souci exclusif est la recherche effrénée de profits. Et dans cette aventure militaire, les moyens matériels et financiers déployés par l'Europe colonisatrice sont énormes. Toutefois, face à cette supériorité technique et militaire, le pays Diallobé, à l'instar des autres contrées africaines, s'est dressé avec dignité et courage. De fait, devant la puissante machine de guerre impérialiste, il faut lutter, résister ou périr. La lutte armée pour les peuples colonisés requiert une valeur hautement humaine: celle de vouloir conquérir la liberté, et mourir dans les champs de bataille, au combat, les armes à la main, est la plus grande sublimité pour le résistant africain comme en témoigne le récit épique du narrateur : « Certains comme les Diallobé, brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils » (*L'Aventure ambiguë*, pp. 59-60). Le peuple Diallobé s'est donc opposé à l'expansion coloniale en Afrique malgré l'infériorité de son armée. Et Cheikh Hamidou Kane tient à exalter les vertus chevaleresques de son peuple tout en dénonçant la « barbarie des civilisés » qui usent de canons en face des soldats africains armés de flèches et de fusils. Cette vision noble de la guerre ou l'homme refuse l'humiliation, sacrifie sa vie au nom d'un idéal commun, dans le renoncement, le courage et le dépouillement de soi, nous fait retrouver Proudhon qui déclare dans la guerre et la paix :

> L'homme ne lutte pas seulement contre la nature , il lutte contre l'homme: cela est inévitable et cela est bien : force, bravoure, vertu, héroïsme, sacrifice des biens, de la liberté, de la vie et de la famille, voilà à quelle sublimité de vertu nous appelle la guerre.
>
> (Hytier : 1989, p, 28-29)

Le sens de l'honneur, de la dignité et du courage, le goût des valeurs chevaleresques et de la liberté confèrent aux résistants une image symbolique éminemment positive. Tel est le cas dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Le narrateur fait le récit en ces termes : « On les laissa approcher, puis on fit tirer le canon. Les vaincus ne comprirent pas » (*L'Aventure ambiguë*, p. 60). Toute la production littéraire de Kane est hantée par cet idéal d'honneur africain, fondé sur la dignité, le respect et le don de soi. Redire l'honneur des Diallobé dans *L'Aventure ambiguë* requiert une dimension ontologique qui donne sens et consistance à la vie, élève l'homme au rang du plus être. En ce sens, Hamidou Kane rejoint Senghor qui, exaltant les valeurs guerrières des « Tirailleurs sénégalais », écrit dans *Hosties noires* : « *On nous tue Almamy ! On ne nous déshonore pas !* » (Senghor : 1990, p, 62)

Toutefois, dans le texte de Hamidou Kane, l'offensive militaire occidentale triomphe sur l'armée des Diallobé. Ces derniers enregistrent une défaite cuisante

comme le met en relief cet extrait : « le résultat fut le même cependant, partout. Ceux qui avait combattus et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent le jour venu, recensés répartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés ». (*L'Aventure ambiguë*, p. 60). Dès lors, au-delà de cette défaite cuisante, l'on peut en déduire « l'idée d'une civilisation supérieure. » (Camus : 2002, p, 222). C'est la conviction du narrateur qui déclare à ce sujet : « Car, ceux qui étaient venus ne savaient pas seulement combattre. Ils étaient étranges. S'ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art. » (*L'Aventure ambiguë*, p. 60). Ainsi dans ce choc des armées, c'est l'Occident qui prend le dessus et assure sa suprématie puisque techniquement plus fort. C'est pour cette raison que l'une des figures principales du roman, La Grande Royale plaide pour que les jeunes talibés comme samba Diallo puissent intégrer l'école étrangère afin d'apprendre « l'art de vaincre sans avoir raison » (*L'Aventure ambiguë*, p.48). Ce qui présage un choc des écoles.

2. Le choc des écoles

Par choc des écoles, il ne s'agit pas d'un affrontement frontal entre l'école coranique et l'école française implantée en Afrique, mais d'un affrontement idéologique et verbal entre les défenseurs de l'école coranique et ceux de l'école étrangère. Il faut faire remarquer à juste titre que pour pacifier la conquête coloniale et pérenniser son implantation en Afrique, l'Europe colonisatrice impose à l'Afrique l'école étrangère. Et cela est considéré comme une nouvelle forme de guerre par Cheikh Hamidou Kane qui déclare par la voix de son narrateur ces propos :

> « L'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint les corps, l'école fascine les âmes. Où le canon a fait un trou de cendre et de mort et, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait rejailli, l'école nouvelle installe la paix. Le matin de la résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école. » (*L'Aventure ambiguë*, pp. 60-61).

Selon Kane, l'école étrangère qui a été imposée au peuple Diallobé est une nouvelle forme de guerre plus efficace que le canon pour maintenir l'Afrique sous domination. Par son pouvoir de fascination, elle corrompt les esprits et les cœurs. En cela, elle demeure redoutable puisqu'elle contribue à l'expansion des valeurs de civilisation occidentale au sein des Africains. Ce qui justifie les craintes et les doutes du chef des Diallobé, fervent défenseur de l'école coranique, qui s'interroge à ce sujet : « Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse. (…) Ce qu'ils apprendront vaut-ils ce qu'ils oublieront ? Je voulais vous

demander : peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie » (*L'Aventure ambiguë*, p. 45). Comme il transparait, le peuple Diallobé et son chef se retrouvent dans une situation de dilemme difficile à résoudre à cause de la présence de l'école étrangère. De fait, dans ce pays, l'éducation des enfants est assurée par l'école coranique, et le maitre qui en est « la conscience », assure de manière fervente et rigoureuse l'enseignement des versets coraniques et de la civilisation arabe qui en découle. Dans cette école, l'accent est mis plus sur les valeurs spirituelles que sur les valeurs matérielles. Il faut apprendre aux talibés à vivre par l'esprit et à mourir par le corps. Ce qui explique les emportements du maitre qui n'hésite pas à martyrisé le corps des apprenants.

Thierno, le maitre coranique qui occupe un statut de précepteur dans cette société Diallobé ne joue pas avec l'enseignement coranique. Il transmet ses connaissances avec une sévérité inouïe. Il ne tolère pas les fautes des disciples dans la récitation de la parole divine. La Parole de Dieu mal prononcée est un sacrilège. Et tout disciple qui prononce mal le verset est passible de châtiment extrême. Le maitre a une haute conception de l'enseignement et de l'éducation. Il s'agit, pour lui, de former des disciples à l'image de sa personne, capables d'élévation spirituelle et d'adoration inconditionnelle de Dieu. Et dans cette transmission du savoir divin l'assimilation occupe une place de prédilection. L'être musulman ne vit que pour Dieu et par Dieu. Tout le reste n'est que futilité. C'est pourquoi, le maitre comme le Chef des Diallobé s'opposent énergiquement à l'envoi des enfants du pays à l'école nouvelle : « notre refus est certain…(…). Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs. » (*L'Aventure ambiguë*, p. 21). Pour ces partisans de la tradition africaine et de l'islam, le seul sujet qui mérite d'être discuté est « celui de la foi et de la plus grande gloire de Dieu ». (*L'Aventure ambiguë*, p.20).

Cette forme d'éducation soufie s'oppose radicalement à l'enseignement dispensée à travers l'école étrangère où les biens matériels priment sur les besoins spirituels. Cette vision de l'éducation s'oppose à celle de La Grande royale qui pense qu'il serait pernicieux pour l'Afrique de se recroqueviller sur elle-même, même si « *le colonialisme, destructeur de la dignité humaine* », (Guichet : 2002, p, 272) par la dialectique du « maître-esclave » a été une expérience traumatisante pour les Africains. Il faut donc que le peuple Diallobé fréquente l'école nouvelle afin de sortir de son infériorité technique et de son sous-développement. Cette dame incarne, par sa position, le progrès et le modernisme. Ainsi, elle s'oppose à l'éducation coranique en ces termes : « J'avais prévu ton grand fou de père que ta place n'est pas au foyer du maitre. (…) Quand tu ne te bas pas comme un menant, tu terrorises tout le pays par tes imprécations contre la vie. Le maitre cherche à tuer la vie en toi. Mais je vais mettre un terme à tout cela. » (*L'Aventure ambiguë*, pp. 33-34). A travers cette intervention de La Grande Royale, on

remarque un choc des idéologies et un choc des écoles. Elle refuse, catégoriquement, que samba Diallo continue à fréquenter l'école coranique. Selon elle, l'enseignement dispensé par le maitre, bien que menant vers Dieu n'est pas approprié pour le développement économique et social du pays des Diallobé. Elle trouve en la personne du Chevalier, un appui certain. Ils partagent la même conviction idéologique : « La civilisation est une architecture de réponses. Sa perfection comme celle de toute demeure, se mesure au confort que l'homme y éprouve, à l'appoint de liberté qu'elle lui procure ». (*L'Aventure ambiguë*, p.80). Et Samba Diallo qui symbolise le futur et l'avenir de ce pays doit intégrer l'école française pour son épanouissement personnel mais aussi pour le progrès du pays. Elle lui assène cette vérité : « Approche, fils de prince, je jure que je réduirai en toi la morgue des Diallobé ». (*L'Aventure ambiguë*, p.34). Comme le fait remarquer Denis Jeffrey, « *le sujet religieux oscille entre tradition et modernité. Il opte pour les croyances du passé tout en se laissant séduire par les valeurs attrayantes de la modernité* » (Jeffrey : 1998, p, 46).

La guerre des écoles et des idéologies s'organise et s'amplifie ainsi au sein de la communauté Diallobé. Pour Thierno, en effet, « l'adoration de Dieu n'était compatible avec aucune exaltation de l'homme » et que « la foi est avant tout humilité, sinon humiliation ». (*L'Aventure ambiguë*, p.35). Ainsi, son projet sur Samba Diallo est de le « débarrasser enfin de toutes ses infirmités morales, et de faire de lui le chef-d'œuvre de sa longue carrière » (*L'Aventure ambiguë*, p.35). Comme on le remarque, l'opposition Grande Royale/Thierno est farouche. Chacun d'eux se bat pour l'éducation du futur prince du pays mais aussi et surtout pour ses croyances profondes. Ainsi, l'affrontement verbal entre ces deux protagonistes est inévitable. Et dans cette joute oratoire à laquelle se livre la « conscience » du pays et le symbole de la royauté, la raison matérielle finit par prendre le dessus, du moins pour un moment :

> « Notre grand-père, ainsi que son élite, ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut le leur demander : il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus, et il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays. … Ainsi, que vos enfants, mon frère, ainsi que notre cousin Samba Diallo doivent ouvrir la marche. » (*L'Aventure ambiguë*, p.44).

Comme il transparait, la situation est grave et le débat très sérieux puisque c'est l'avenir du pays Diallobé qui est en jeu. Et dans ce face à face et ce corps à corps verbal, c'est la Grande Royale et sa philosophie du progrès et de l'efficacité qui semblent l'emporter. Les interrogations qui rythment son plaidoyer concourent à mettre en relief sa détermination à emporter l'adhésion de son interlocuteur et de son peuple sur la nécessité d'envoyer Samba Diallo et les

enfants du pays à intégrer l'école étrangère pour apprendre les secrets de la science et du progrès. En ce sens, elle incarne les valeurs de la modernité et du progrès dans une société traditionnelle en décadence. Toutefois, le combat idéologique n'est pas encore perdu pour Thierno et les partisans des valeurs traditionnelles et religieuses. Ainsi, ce choc des écoles débouche inéluctablement sur le choc des cultures qui constitue le second Point d'analyse de cette étude.

3. Le choc des cultures

C'est parce que « *le pire des colonialismes c'est la dictature de la raison et de la technique européenne* » (Senghor : 1960, p, 117) que Cheikh Hamidou Kane, par la voix de Thierno s'oppose à l'envoi des fils de Diallobé à l'école française. Pour lui, la culture dans sa dimension sacrée, c'est-à-dire, la formation, l'éducation, l'enseignement, la religion est au-dessus de toute chose. Et l'idéal de l'honnête homme musulman est celui qui se dépouille de ses apparats matérialistes pour la seule contemplation de Dieu. D'ailleurs, c'est pour cette raison fondamentale qu'il administra une sévère correction à Samba Diallo pour avoir porté les beaux habits que La Grande Royale lui avait donné. Le récit du narrateur à ce sujet est poignant :

> « Il le dévêtit jusqu'à la ceinture et le bâtit longuement, furieusement. Samba Diallo, inerte, subit l'orage. Le maitre appela ensuite le disciple le plus pauvre, le plus mal habillé du foyer et lui ordonna d'échanger ses hardes contre les habits neufs de samba Diallo revêtit avec indifférence les haillons de son camarade. » (*L'Aventure ambiguë*, p.34).

Cette quête de la spiritualité dans la souffrance et le dénuement total, C'est ce que Sartre appelle « dyonysisme ou affirmation gratuite de la valeur métaphysique de la souffrance ». (Sartre : 1977, p, 165). Bien que la punition est trop sévère pour un enfant innocent, l'objectif du maitre des Diallobé, dans la formation et l'enseignement coranique est d'enraciner ses disciples dans la tradition poular et coranique. Sa philosophie, puisée du soufisme, doctrine islamique qui met la spiritualité au centre de sa préoccupation, s'oppose au matérialisme dialectique occidental qui privilégie la productivité et la rentabilité au détriment de tout. En ce sens, la tradition africaine se heurte à la modernité occidentale à laquelle elle doit s'ouvrir. Thierno, le maitre coranique se bat de toutes ses forces pour que le peuple Diallobé ne se départît pas de ses valeurs culturelles et religieuses au détriment des valeurs de civilisation occidentale. Il déclare en ce sens impuissant : « Au foyer, ce que nous apprenons aux enfants, c'est Dieu. Ce qu'ils oublient, c'est eux-mêmes, c'est leurs corps et cette propension à la rêverie futile, qui durcit avec l'âge et étouffe l'esprit. Ainsi, ce

qu'ils apprennent vaut infiniment mieux que ce qu'ils oublient. » (*L'Aventure ambiguë*, p.45). Au foyer ardent, les valeurs spirituelles et humaines sont plus essentielles que cet « éclat méridien d'une civilisation exaspérée » (*L'Aventure ambiguë*, p.45) qui dénature l'homme. D'ailleurs, la description de la civilisation occidentale par le fou dans son entretien avec samba Diallo est illustrative de cet état de fait. « Maitre, ils n'ont plus de corps, ils n'ont plus de chair. Ils ont été mangés par les objets. Pour se mouvoir, ils chaussent leurs corps de grands objets rapides. Pour se nourrir, ils mettent entre leurs mains et leurs bouches des objets en fer » (*L'Aventure ambiguë*, p.182). Pour le fou, la civilisation occidentale est une civilisation décadente car elle a tué l'homme dans ce qu'il a de plus essentiel c'est-à dire son plus être. Et le Maitre des Diallobé considère la colonisation comme étant « la domination d'une civilisation par une autre ; la destruction des valeurs originelles par des valeurs étrangères » (Senghor : 1983, p, 9). Dans une telle perspective il ne saurait accepter l'aliénation culturelle et religieuse de son peuple dont il est chargé d'enseigner la Parole de Dieu. La plongée abyssale dans les bas-fonds de la tradition africaine répond au désir de Cheikh Hamidou Kane de vouloir conserver, la civilisation traditionnelle de ces ancêtres et les valeurs fécondantes de l'Islam. En effet, le peuple africain ne peut être saisi véritablement que par ses qualités, c'est-à-dire, ses vertus qui montrent son génie. L'attachement du maitre à l'histoire des Diallobé, à la tradition ancestrale et aux enseignements de l'Islam reste, pour lui, un atout certain, un gage sûr, un rempart pour ne pas tomber dans une déréliction qui condamne le peuple à une mort culturelle certaine. C'est pourquoi comprendre son école, sa philosophie, son idéologie, « *c'est examiner le travail des interdits, leur ritualisation, leur symbolisation, leur mythification* » (Jeffrey : 1998, p, 51). Partant de ce constat, nous appuyons Jean-Pierre Makouta Mboukou qui affirme : « Un être qui n'a aucune attache traditionnelle est une feuille détachée de sa branche, de son arbre, de son tronc et qui n'appartient plus à aucune branche, à aucun arbre, et qui n'a pas d'autre destin que de dessécher ou de pourrir » (Makouta Mboukou : 1985, p, 193) Cheikh Hamidou Kane, par le biais de Thierno et du chef des Diallobé lutte contre la dépersonnalisation de l'Africain, c'est-à-dire sa « destruction psycho-psychologique » (Têtê-Ajalogo : 2003, p, 65) qui fait de lui un être désaxé, complexé, qui a honte de sa peau noire, de son histoire et de ses traditions. Conscient de ce phénomène, le chevalier, dans sa lettre adressée à Samba Diallo, s'interroge en ces termes :

> « Donnes-tu à Dieu toute Sa place, dans tes pensées, dans tes actes ? T'efforces-tu de mettre tes pensées en conformité avec sa loi ? Il ne s'agit pas de Lui faire allégeance une fois pour toute, par une profession de foi générale et théorique. Il s'agit que tu t'efforces de conformer chacune de tes pensées à l'idée que tu te fais

de Son ordre. Le fais-tu ? Je croyais t'avoir suffisamment entretenu des mérites de la pratique religieuse. » (*L'Aventure ambiguë*, p.175).

Ces interrogations métaphysiques du chevalier rendent compte de ce qui fait l'homo-fulanus. Il s'agit de vivre en parfait accord avec sa religion et avec sa tradition. Et Samba Diallo qui représente le futur africain doit rester fidèle à ses croyances ancestrales et religieuses. Le chevalier refuse que son fils soit déraciné et aliéné. Toutefois ses craintes seront confirmées au chapitre IX puisque Samba Diallo refuse de s'acquitter de ces obligations envers Dieu. La prière qui est une obligation pour tout musulman est bafoué par l'ancien talibé en à des doutes métaphysiques. Il sera donc tué par le fou ainsi que le rapporte le Narrateur : « C'est alors que le fou brandit son arme, et soudain, tout devint obscur autour de samba Diallo » (*L'Aventure ambiguë*, p.186).

Conclusion

Au terme de cette aventure analytique de « la Cristallisation du choc des civilisations dans *L'Aventure ambiguë* à laquelle nous nous sommes attelé, nous pouvons affirmer que dans l'univers littéraire de Cheikh Hamidou Kane, la foi islamique est la seule valeur qui mérite d'être parée « de sacrifice, de renoncement ». Coelho : 2003, p, 236) En effet, « ce qui fait bouger le monde, ce n'est pas la quête du plaisir, mais le renoncement à tout ce qui est essentiel » (Coelho : 2003, p, 236) pour le mieux vivre et le mieux-être. C'est en ce sens que le romancier oriente sa réflexion philosophique dans le chapitre X de son roman sur la théorie de l'universalisme. Et la mer lui permet dans une forme de déclaration d'amour de célébrer ce monde nouveau tant rêvé qui sera la synthèse de toutes les contradictions des autres civilisations du monde : « Mer la limpidité de ton flot est attente de mon regard. Je te regarde et tu reluis, sans limite. Je te veux pour l'éternité » (*L'Aventure ambiguë*, p.190).

Références bibliographiques

CAMUS Albert. 2002. « Les Lettres à un ami allemand ». In : *Essais*. Paris : Gallimard

COELHO Paulo. 2003. *Onze minutes*. Paris : Editions Annes Carrière.

GUICHET Yves. 2002. *Littérature et Politique*. Paris : Armand Colin.

HUNTINGTON Samuel. 1997. *Le Choc des civilisations, traduit de l'anglais*. Paris : Odile Jacob.

JEFFREY, Denis. 1998. *Jouissance du sacré. Religion et postmodernité*. Paris : Armand Colin.

KANE Cheikh Hamidou. 1960. *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.

MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre. 1985. *Les Grands traits de la poésie négro-africaine. Histoires- Poétiques-Significations.* Abidjan

PROUDHON. 1989. *La guerre et la paix*, cité par HYTIER, Adrienne D. *La guerre*. Paris : Bordas.
SARTRE Jean Paul. 1977. *Situations, III : Lendemains de guerre.* Paris : Gallimard
SENGHOR Léopold Sédar. 1990. *Œuvre poétique*. Paris : Seuil.
SENGHOR Léopold Sédar. 1960. *Liberté I Négritude et humanisme*. Paris : Seuil.
SENGHOR Léopold Sédar. 1983. *Liberté 4 Socialisme et planification.* Paris : Seuil.
TETE-AJALOGO, Tétêvi-Godvin. 2003. *La Question nègre*. Paris : L'Harmattan
TODOROV Tzvetan. 1965, *Théorie de la littérature*. Paris : Seuil.